

PONYO SUR LA FALAISE
Hayao Miyazaki | 2008 | Japon

Par Cécilie Noesser

GÉNÉRIQUE

Résumé

Le petit Sosuke, cinq ans, habite une maison au sommet d'une falaise qui surplombe la mer intérieure. Un beau matin, alors qu'il joue sur la plage en contrebas, il découvre un étrange poisson à tête humaine, qu'il prend pour un poisson rouge et qu'il baptise Ponyo. Il le délivre du pot en verre dans lequel il est coincé et décide de le garder avec lui dans un seau. Mais, alors que le poisson doué de parole vient d'échanger avec Sosuke une déclaration d'amour, il est kidnappé par Fujimoto, son père, qui le ramène dans les fonds marins sous le nom de Brunhilde. Haïssant le monde des humains, Fujimoto fait tout pour que sa fille ne puisse ouvrir « *une brèche entre les mondes* ». Ponyo ne l'entend pas de cette oreille : elle déclare qu'elle veut devenir une petite fille et qu'elle aime Sosuke. Portée par ce désir puissant, elle s'échappe et se transforme en humaine tout en déclenchant un tsunami dont les vagues la portent jusqu'à la maison de Sosuke et sa mère Lisa, qui l'adoptent. La mère doit partir retrouver les vieilles dames du foyer dans lequel elle travaille. Le lendemain, Ponyo et Sosuke entreprennent un grand voyage en bateau sur les terres côtières submergées pour retrouver Lisa. Au terme de ce voyage, Ponyo épuisée reprend sa forme de poisson ; Sosuke la recueille à nouveau dans son seau et parvient à rejoindre la bulle sous-marine dans laquelle l'attendent sa mère, celle de Ponyo qui n'est autre que la déesse de la mer, Fujimoto et les vieilles dames. Sosuke affirme qu'il aimera toujours Ponyo, quelle que soit sa forme ; la déesse mère lui promet alors qu'elle reviendra sous la forme d'une petite fille de cinq ans. Prise d'un élan qui la propulse hors de son seau, c'est sous ses traits de petite fille qu'elle bondit dans les airs pour un baiser final avec Sosuke.

Générique

Ponyo sur la falaise

Hayao Miyazaki

2008 Japon, 96 minutes, dessin animé, couleur.

Titre original : 崖の上のポニョ (Gake no Ue no Ponyo).

Réalisation : Hayao Miyazaki / **Histoire originale et scénario :** Hayao Miyazaki / **Animation :** Katsuya Kondo / **Décors :** Noboru Yoshida / **Couleurs :** Michiyo Yasuda / **Imagerie numérique :** Atsushi Okui / **Musique :** Joe Hisaishi / **Effets sonores :** Koji Kasamatsu / **Chanson du début :** Masako Ayashi / **Chanson de la fin :** Fujioka Fujimaki et Nozomi Ohashi.

Production : Toshio Suzuki (Studio Ghibli)

Distribution : Walt Disney Company

Sortie japonaise en salles : 19 juillet 2008

Sortie française en salles : 8 avril 2009

AUTOUR DU FILM

« Nous étions devenus esclaves de notre propre technique »

[Entretien avec Hayao Miyazaki dans le Monde du 7 avril 2009](#)

Comment êtes-vous passé du *Château ambulante* à *Ponyo* ?

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles j'ai choisi de faire *Ponyo*, mais permettez-moi de vous exposer l'une d'entre elles. Depuis de nombreuses années, avec mon équipe du studio Ghibli, j'ai pratiqué un style d'animation par lequel nous avons essayé de reproduire précisément la réalité, en la menant vers l'animation. Je suis parti d'une image très simple. En quarante ans, elle est devenue beaucoup plus détaillée avec les ordinateurs, en utilisant les programmes de 3D. Au bout de quarante ans, ces efforts ont suscité une telle pression que nous sommes arrivés à nous demander pourquoi nous les faisons. Pourquoi ne pas abandonner cette approche ? Notre but est d'être libres et flexibles, et en se tenant à ce style d'animation nous nous imposons trop de restrictions. En choisissant l'océan comme décor de notre nouveau film, nous espérons retrouver la liberté, loin de l'imagerie de la nature que nous avons dépeinte dans les quarante dernières années. J'avais l'impression que nous étions devenus esclaves de notre propre technique. Plutôt que d'être très précis et exacts dans les détails, nous avons choisi de mettre plus d'animation dans les mouvements, sans donner trop de détails aux ombres, aux reflets. Dans les années 1930, c'est ce que faisaient les fondateurs de l'animation.

Pourtant l'animation de *Ponyo* est très complexe, pour ne parler que du ballet des méduses au début du film. On voit mal comment vous avez pu ainsi économiser vos efforts.

C'est vrai, il s'agit plus d'un échange que d'une réduction de la charge de travail. La vie d'un animateur, c'est de dessiner autant que possible, d'une certaine façon, avec sa main et un crayon. C'est ce que nous voulions faire en produisant *Ponyo*.

Ne confions pas le travail à un ordinateur, ne le laissons pas nous confisquer cette joie et ce plaisir. L'équipe, moi y compris, a été vraiment libérée par cette approche s'éloignant des contraintes de l'ordinateur.

Donc vous n'avez jamais utilisé d'ordinateur ?

En ce qui concerne les dessins, tout est fait à la main. Pour le rendu, nous avons utilisé des ordinateurs, un peu, mais pour le dessin c'est du cent pour cent fait main.

Même si l'histoire est toujours fantastique, *Ponyo* propose votre représentation la plus réaliste du Japon contemporain.

Dans une certaine mesure. Idéalement, je voudrais croire qu'un enfant de 5 ans voit le monde tel que nous l'avons créé dans cette animation.

Les personnages adultes sont aussi beaucoup plus développés et sympathiques que dans *Chihiro* par exemple. Il y a les vieilles femmes de la maison de retraite...

Le nombre de personnes âgées augmente au Japon, et encore une fois, c'est la façon dont un enfant de 5 ans verrait la réalité du Japon, plein de personnes âgées. Près des centres aérés et des crèches, on voit beaucoup de gens dans des fauteuils roulants. D'une certaine façon, ils n'ont pas l'air heureux d'être poussés, et c'est peut-être l'image que les enfants ont de la réalité aujourd'hui. C'était plus ou moins un rêve personnel, cette idée qu'il serait sympathique d'avoir ce centre pour personnes âgées juste à côté de la crèche, et de les voir interagir.

L'âge de vos personnages est toujours choisi avec précaution, et Sosuke est plus jeune que tous vos autres héros ; c'est aussi un garçon. Pourquoi avez-vous choisi un garçon de 5 ans, et non pas de 3 ou de 7 ans ?

C'est une théorie personnelle, qui veut que, à 5 ans, on soit encore une figure à la frontière entre l'humain et Dieu. Les bébés naissent divins et deviennent finalement banals, mortels, mais individuels.

Comment définiriez-vous le personnage de Fujimoto, le sorcier sous-marin ?

Le pur stéréotype d'un Japonais intelligent. Une personne qui s'inquiète du monde, de la nature, de la terre et de l'espace, mais qui ne comprend pas vraiment les jeunes enfants. La vraie intelligence est peut-être en train de disparaître, je ne sais pas... Mais je sais qu'il y a des gens exactement comme Fujimoto.

Dans le sens où ils ne s'occupent pas des gens, mais juste des idées ?

Je pense que cela fait partie de mon message.

Vous montrez ces désastres naturels, après le tsunami en Thaïlande et La Nouvelle-Orléans, comme l'occasion d'une fête. N'est-ce pas un petit peu provocateur ?

Comme vous le savez peut-être, le Japon est un pays de tremblements de terre et de typhons. Nous devons apprendre à vivre avec, il serait absurde que je les dénonce. C'est le fonctionnement naturel du monde dans lequel nous vivons. C'est une partie de nos vies, de notre environnement.

Propos recueillis par Thomas Sotinel

LE POINT DE VUE DE L'AUTEUR

Ponyo ou la puissance du désir

Dixième long métrage de Miyazaki, *Ponyo sur la falaise*, sorti en 2008, est un film entièrement dessiné à la main. Avec ce retour aux techniques traditionnelles, Miyazaki fait primer le mouvement sur le graphisme, renonçant à l'esthétique du détail réaliste qui avait contribué à sa renommée. Pour illustrer ce tournant, il opte pour un nouveau décor : le monde sous-marin. Enfin, pour incarner ce désir d'une enfance de l'art, il met au centre sa plus jeune héroïne depuis la petite Mei de *Totoro* : Ponyo, une enfant de 5 ans.

Ponyo sur la falaise propose une réécriture heureuse de *La Petite Sirène* d'Andersen : ce petit poisson rouge qui devient humain ne renonce pas à la parole, et sa transformation ne s'opère pas dans la douleur. Au contraire, l'apparition de ses pieds donne lieu à une exultation de la course dans une scène devenue célèbre et qui concentre l'essence du film, comme le confesse son réalisateur dans un documentaire qui lui est consacré (1) : inspirée par la *Chevauchée des Walkyries* de Wagner, Ponyo, dont le nom de baptême est Brunhilde, court sur les vagues du tsunami qu'elle a provoqué.

Le film propose donc d'emblée trois professions de foi de cinéaste d'animation : le mouvement comme énergie vitale ; la mythologie et les contes comme clé de compréhension du monde ; et la possibilité de briser la frontière entre les règnes humains et animaux, dans cet espace privilégié du cinéma d'animation.

Le mouvement comme énergie vitale

Le mouvement du film est entièrement le fait d'une puissance du désir : Ponyo sait ce qu'elle veut. Sans sa volonté de transformation et d'exploration, rien ne serait arrivé. La force de ce désir est telle que rien ou presque ne lui résiste, si ce n'est sa propre fatigue qui lui tombe dessus comme un sommeil magique, sa forme originelle qui la rattrape de temps à autre, ou encore son père qui tente à tout prix de l'enfermer dans le destin animal qu'il lui a choisi. Mais le film entier est célébration de cette volonté ascensionnelle réalisée de façon programmatique dans le titre, qui la voit déjà quitter les fonds marins pour le sommet de la falaise.

Le titre annonce d'emblée que rien ou presque ne pourra résister à cette force motrice. De fait, tous les personnages courent, virevoltent, sautent ; ils sont pris dans un irrésistible courant. « *Sosuke, monte, dépêche-toi, on va être en retard* », sont les premiers mots de Lisa à son fils avant d'aller « *faire chauffer le moteur* ». Si le père de Sosuke navigue, sa mère est une véritable pilote automobile dont les embardées sur la route de la falaise n'ont d'égal que sa nonchalance vis-à-vis du danger. Quant à Sosuke, il galope d'un lieu à un autre, ne s'arrêtant guère : de l'école on n'aperçoit que l'entrée avec ses casiers à chaussures qui permettent de se préparer (à partir plutôt qu'à entrer), certainement pas la salle de classe. Le film est donc une suite de traversées à la fois splendides et périlleuses, lancées par la première puis la deuxième fugue ascensionnelle de Ponyo. À peine rentrée chez elle après un retour périlleux (et déconseillé par les agents de circulation) en plein tsunami, Lisa décide de retourner au foyer des Tournesols, et son fils enrage de ne pouvoir la suivre. Il désobéira d'ailleurs dès le matin venu avec Ponyo, trouvant plus logique de retrouver Lisa lui-même plutôt que de l'attendre comme elle le lui avait demandé. C'est que personne ne saurait, dans ce film, ni attendre ni se contenter de l'ordre des choses ou d'une porte close. Le film s'insurge même contre la vieillesse qui met les vieilles dames en fauteuil, en les guérissant de cette infirmité.

Tout est moyen de locomotion : la voiture rose de Lisa, bien sûr, mais surtout la flotte de bateaux de toutes sortes, depuis le bâtiment militaire de Koichi jusqu'au bateau pop-pop de Sosuke qui ne s'embarrasse guère de son statut de jouet pour naviguer, en passant par l'étrange bateau à nageoires du père de Ponyo, cousin du Nautilus des *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne. Les habitants de cette région côtière vivent au rythme des mouvements des navires : mouvement familial et intime lorsque le bateau de Koichi passe devant la maison de sa femme et de son fils ; mouvement rituel du « jour où on met les bateaux en cale sèche » qui ouvre le film ; mouvement magique enfin du « cimetière de navires » qui serait le signe de l' « autre monde » aperçu par les marins après le tsunami.

Mais la passion de la locomotion atteint également des objets plus naturellement dédiés à l'immobilité, comme le bocal ou le seau. Depuis l'évasion en méduse de Ponyo dans la scène d'ouverture, on sait que tout peut faire office de moyen de transport ; et tout en transportant, le moyen de transport se transforme, et fait lien.

Ainsi, le bocal en verre dans lequel Ponyo est « coincée » à la fin de sa première fugue est une version dégradée de la bulle de méduse qui avait permis sa fuite : c'est un déchet de la pollution humaine qui a envahi la mer. Mais c'est aussi une protection pour Ponyo qui échappe ainsi peut-être à d'autres dangers potentiels dans cette marée de débris menaçants ; et c'est grâce au bocal qu'elle échoue sur la plage de Sosuke et qu'il la prend pour un « poisson rouge » malgré sa tête humanoïde. Enfin, c'est aussi en brisant le bocal que Sosuke se coupe le doigt, amenant Ponyo à sucer le sang qui va changer sa destinée (2).

Le seau vert est le deuxième objet de transition essentiel. Il s'agit encore d'un récipient, lui aussi détourné à des fins variées. Il a d'abord pour fonction de recueillir Ponyo tant qu'elle est encore « poisson rouge ». Lorsqu'elle est capturée, Sosuke en fait un fanal (une sorte de feu vert, donc) pour l'aider à reconnaître sa maison. Lorsqu'elle revient, c'est au contraire le seau lui-même qui s'envole et rebondit au-dessus d'elle, comme pour faire signe qu'il la reconnaît ; et c'est en levant le seau au-dessus de sa tête, comme dans un geste de victoire élevant un trophée, que Ponyo achève sa transition en petite fille. Ponyo ne le lâchera plus jamais, signalant peut-être ainsi qu'elle n'a pas achevé sa transformation ; et de fait le seau se révèle nécessaire à la sortie du tunnel, lorsqu'elle n'a plus la force de rester petite fille et redevient poisson. Le seau vert fait donc à la fois lien entre les deux enfants, entre le monde marin et la falaise, et entre les deux états de Ponyo. Son anse est éminemment symbolique, arche de retrouvaille comme de passage.

Le courant passe

Littéralement transportée (de désir), Ponyo est naturellement connectée à l'énergie : hydraulique bien sûr, puisqu'elle est capable de provoquer un tsunami ; mais aussi électrique : elle a le pouvoir d'aider Lisa à faire démarrer le générateur ; ou encore celle des ondes radio, auxquelles ses oreilles sont trop sensibles. Ponyo est une fontaine distribuant jets d'eau d'affection ou de colère lorsqu'elle est poisson ; mais elle distribue aussi toute chose, en « petite fille généreuse », comme le constate la maman donnant le sein sur la barque, qui reçoit d'elle force soupe et sandwiches – tout le repas des enfants en somme.

Cette énergie, c'est aussi celle d'un individu qui se répercute, se dissémine, se propage dans d'autres êtres. C'est ainsi que l'on peut lire une séquence qui prend place au cœur de la grande aventure de Ponyo et Sosuke sur leur bateau magique. Parenthèse dépourvue d'utilité narrative, cette rencontre avec un couple et leur bébé sur une barque fonctionne comme une fable. Étrangement à l'arrêt, sur leur barque sans moteur ni voile, et sans objectif de direction autre qu'une promenade pour profiter du paysage submergé post-tsunami, alors même que le monde

entier est préoccupé par la recherche des survivants, cette famille idéale détonne aussi dans le monde des familles décomposées, recomposées et disparates de la planète Miyazaki. Elle donne pourtant à Ponyo une leçon essentielle pour la suite de son parcours humain : l'énergie ne doit pas être dépensée que pour le bonheur de devenir soi-même, mais peut aussi servir à alimenter un cycle passant nécessairement de personne en personne. Ainsi, la soupe, préparée par Lisa (comme le précise pertinemment Sosuke) pour les enfants, et donnée par Ponyo à la mère sur sa barque, sera transformée en lait pour le bébé, passant ainsi de mère à enfant et à nouveau de mère à enfant. Si cette famille est immobile, elle n'est pas pour autant sans mouvement.

Cette passion pour l'énergie vitale est aussi célébrée par la démultiplication des êtres, ou plus précisément une propension à figurer les êtres comme des multiplicités, et donc pour les lieux qui permettent une multiplicité d'êtres rassemblés par une identité commune : les enfants à la maternelle, les habitants des mondes marins, ou les vieilles dans le foyer des Tournesols. La version minimale du groupe est le duo, qui manifeste le plaisir d'assembler les êtres par deux, comme les deux agents de circulation ou les deux petites filles qui entourent Sosuke à l'école, dont l'une est l'anti-Ponyo, « *coincée* » dans l'école ou dans le bateau des villageois, avec ses cheveux attachés par un nœud, et pour laquelle Sosuke est toujours trop « *occupé* » (par Ponyo). Les objets aussi se répondent, mais pas toujours comme on pourrait s'y attendre : le bateau de Sosuke ressemble plus à celui de Fujimoto qu'à celui de son propre père. De leur côté, Ponyo et Sosuke se font évidemment écho : non contents d'avoir la même coupe de cheveux, ils se répètent l'un l'autre avec ravissement lors de la scène de l'adoption (imitation de Sosuke par Ponyo qui apprend à être humaine, mais aussi jubilation enfantine de la répétition).

En réalité, très peu de personnages n'ont pas d'alter ego ; Lisa est privée de celui de son mari, ce qui l'enrage, mais trouve son envers négatif dans le papa de Ponyo, lui aussi parent solitaire. Ils se répondent de façon antithétique : Fujimoto ferme les portes et crée ses propres récits, dont il est prisonnier ; tandis que Lisa ouvre les portes et les barrières, accepte les explications des enfants, adopte Ponyo, et réagit avec souplesse à ce qui s'impose à ses yeux comme « *magique, joyeux et surprenant* ». Fujimoto et Lisa donnent ainsi chacun une clé de lecture du film : si l'un donne le contexte, l'explication et la raison des événements (répondant à l'étymologie de son nom dérivé de « fuji » signifiant *réalité* et « moto » signifiant *base, racine, origine*) ; l'autre en donne l'intention et la posture du spectateur idéal : la générosité et l'ouverture, voire une posture de fraîcheur face au merveilleux. On retrouve cette dualité interprétative chez les vieilles dames : quand l'acariâtre madame Toki dévoile l'explication mythologique (un poisson humain près des côtes provoque un tsunami), les gentilles vieilles incarnent la posture du spectateur idéal : une acceptation candide des histoires du leur petit Sosuke.

Un palimpseste de mythes

C'est qu'il est primordial d'être bon lecteur et bon spectateur dans ce film qui propose un palimpseste de contes et de mythes faisant irruption dans le Japon contemporain.

Ce qui est amusant, c'est la tranquille impudeur avec laquelle Miyazaki détourne des tragédies comme celle de la petite sirène, ou des drames romantiques comme l'opéra de Wagner. C'est ainsi que Brunhilde, farouche guerrière de la mythologie nordique, est réincarnée en une héroïne de poche, qui tient dans un bocal ou un seau. Le morceau de bravoure de l'opéra wagnérien, la « Chevauchée des Walkyries », accompagne les guerrières de retour des champs de bataille, au moment où elles remontent au Valhalla avec les âmes choisies des plus valeureux soldats morts au combat. Ce Valhalla, pour Ponyo, c'est la maison sur la falaise. Vierge guerrière, elle s'est aussi insurgée contre son père, comme Brunhilde contre Odin. Et, comme elle, elle semble touchée par un sommeil magique. Enfin, on retrouve un autre motif de l'épopée nordique : le fiancé de

Brunhilde, le héros Sigurd, suce son doigt trempé dans le sang du dragon et en acquiert le pouvoir de comprendre le chant des oiseaux. Dans la version miyazakienne, c'est un poisson qui suce le sang d'un petit garçon et en acquiert le pouvoir de devenir humain ; mais c'est le processus de compréhension du petit garçon que l'on suit petit à petit : une première fois, il raconte le phénomène de la cicatrisation à sa mère dans la voiture ; la deuxième fois, il a une révélation lorsque la déesse de la mer lui explique le pouvoir de Ponyo. Le motif de la saga norvégienne est donc disséminé en deux êtres, l'un qui devient magique, l'autre qui apprend à comprendre et accueillir cette magie.

De même que le conte de La Belle au bois dormant est inspiré de l'histoire de Brunhilde et de Sigurd (avec les motifs du sang sur le doigt et du sommeil magique), Miyazaki compose un syncrétisme à sa manière, intégrant le baiser entre la princesse-grenouille et le prince, et la capacité du héros à sortir l'héroïne de son sommeil magique. On décèle aussi dans le film une vaste strate de croyances populaires shintoïstes. Avec la déesse des mers, Miyazaki crée un mélange d'Izanami, déesse mère ancestrale du Japon, ou de la déesse du soleil Amaterasu, la plus importante déesse populaire dont le frère Susanoo était le maître des tempêtes et de la mer. Dans cette mythologie matriarcale, la reine prêtresse ne s'autorisait que rarement à paraître dans le monde extérieur, mais elle était entourée de milliers de femmes qui la servaient. On trouve une trace de cette croyance dans la mère de Ponyo qui se fait rare, terrorise quelque peu Fujimoto, et a enfanté une nuée incalculable de petites filles poissons. Enfin, Miyazaki intègre aussi une part de savoir préhistorique avec la nostalgie de l'ère dévonienne, système géologique d'il y a 400 millions d'années surnommé l' « âge des poissons », et qui semble revivre sous les yeux des enfants qui s'amuse à les nommer avec une grande précision.

Ainsi, ce film qui commence comme un film de science-fiction avec Ponyo chevauchant une méduse, mêle à qui mieux mieux fables, croyances populaires et savoirs préhistoriques. Le film d'animation réactualise ainsi la fonction du mythe, celle de réagir à des événements naturels et sociaux et de leur trouver une explication. Il s'agit de répondre à de grands mystères comme la transformation due au fait de grandir ; le rôle des limites et des frontières posés par les adultes ; ou encore l'origine des grandes catastrophes naturelles qui, après l'ouragan Katrina de 2005 ou le séisme sous-marin de 2004 en Asie du Sud-Est, méritent plus que jamais d'être appréhendés.

Mais en niant sa dimension humaine pour devenir autre chose, il est lui-même devenu un objet trouble, « queer » au sens genré du terme avec ses cheveux longs, son maquillage, ses bijoux et ses habits disco. Son absolutisme puriste semble donc assez peu sérieux. Ce trouble du genre s'exprime aussi dans le film par la représentation d'un ordre matriarcal, conquis par une force féminine multiple, force de solidarité et de désobéissance face à l'ordre des choses : les poissons-sœurs, les vieilles du foyer aux cheveux courts, les mères seules, formidables et toutes puissantes. Dans cette répartition genrée des espaces sociaux, tous les espaces centraux sont animés par des femmes : l'école, le foyer, la maison. On retrouve quelques hommes comme agents de circulation impuissants, dans les barques de réfugiés, ou encore au loin sur les navires, spectateurs de scènes magiques de puissance féminine comme la course de Ponyo ou l'apparition de la déesse mère. Les hommes sont doublement à la marge : Koichi est en mer, Fujimoto est un « *drôle de type* ».

Un autre ordre est rompu radicalement par le film, c'est la hiérarchie entre le petit et le grand. Les enfants ont le pouvoir de faire grandir les petites choses comme le bateau de Sosuke. De manière générale, ça ne se passe jamais comme les adultes le voudraient ou l'annoncent, dans les petites choses comme dans les grandes : le mari de Lisa ne rentre pas ; Ponyo ne reste pas un poisson. Au passage, on découvre que ce n'est pas à l'école que l'on apprend des choses, mais partout ailleurs : leçon d'énergies dans la maison où Ponyo est recueillie, leçon de sciences naturelles dans la balade en bateau, leçon de choses de la maman sur la barque, leçon de physique sur le petit bateau à bougie...

Le film tout entier est un espace à part de victoire du conte sur la réalité, de Ponyo sur son destin, des vieilles sur leur âge, des petits sur les grands. Cette victoire est portée par une esthétique du mouvement, du lien entre les différents êtres, et le genre du merveilleux qui permet de détourner des catastrophes naturelles et de grands mystères en aventures joyeuses à portée d'enfants

Ponyo se fiche de l'ordre établi. Par exemple, elle a très mauvais goût : elle aime le jambon (comme Porco Rosso, un cochon, aime le poisson !) (3). À son image, le film s'amuse à mettre en relation ce qui est censé ne jamais se rencontrer.

C'est un film de portes fermées que l'on ouvre ; de routes barrées par la mer que l'on franchit quand même. Les deux petits héros passent leur temps à passer d'un lieu à l'autre : Ponyo passe par la porte de la chambre forte interdite ; Sosuke connaît un raccourci entre l'école et le foyer, entre l'enfance et la vieillesse, par un trou de la barrière ; et il réussit à franchir la porte automatique alors qu'il y a eu « *une coupure de courant* », comme s'en étonne Lisa. Quant aux parents, ils dépensent une énergie folle à poser des limites que les enfants franchissent, à fermer des portes (« *Oh cette porte !* », se plaint Fujiyama) que les enfants ouvrent, et à donner des ordres auxquels ils désobéissent.

Il semblerait que tout passage soit bon à emprunter. Ainsi, lorsque les deux enfants se trouvent face à un tunnel, et alors même que Ponyo exprime ses réticences, ils vont jusqu'au bout. C'est certainement un tunnel de sortie de monde, comme celui d'Orphée et Eurydice, à la différence près qu'eux ne sortent pas des Enfers mais d'un paradis terrestre, celui de l'âge dévonien sur lequel ils naviguaient magnifiquement. Ce qu'ils trouvent de l'autre côté, c'est le retour à un certain réel : le monde où ils doivent rendre des comptes sur la transformation de Ponyo.

Ponyo, en devenant humaine, a « *ouvert la brèche entre les mondes* », comme le déplore son père, créant un espace de contiguïté entre les règnes animaux, humains et géologiques : les poissons de l'ère dévonienne se promènent dans le Japon contemporain ; une déesse est aperçue par les marins ; des vagues murènes constituent le tsunami, qui est un déplacement de l'eau sur le territoire terrestre. À l'inverse, Fujimoto se veut le gardien des frontières. Misanthrope radical, il veut absolument se distinguer des humains et est même nostalgique d'un ordre du monde « dévonien », c'est-à-dire préhumain.

1. <https://www3.nhk.or.jp/nhkworld/fr/ondemand/video/3004569/>

2. Thierry Hoquet, « Ponyo sur la falaise, une héroïne japonaise », Les Chemins de la philosophie, France Culture, 29 avril 2019.

3. Hervé Joubert-Laurencin, « Porco Rosso, mythologie du ciel », Les Chemins de la philosophie, France Culture, 30 avril 2019.

DÉROULANT

Séquence 1 | L'évasion en méduse

00.00 – 04.23

A l'horizon, sur une mer au clair de lune, croisent des navires dont on entend la sirène retentir. Sous l'eau, tandis que débute une musique de découverte émerveillée, une colonne de méduses rejoint dans les fonds marins, où un étrange navire à nageoires, dont la proue est enveloppée d'une bulle phosphorescente géante qui abrite un personnage aux longs cheveux roux. Il tient une pipette dont il dépose des gouttes au sol ; lorsqu'elles tombent, elles dégagent des lumières colorées. Un poisson géant passe, reflétant les lumières multicolores sur son ventre ; le personnage chevelu sort un objet de sa poche pour lui faire des signaux lumineux.

Plus loin, d'un hublot du navire sort une sorte de petit poisson rouge et à tête humaine. Il gobe un plancton. A sa suite apparaissent une multitude de ses semblables en version miniature. Alerté par le bruit, le chevelu tourne la tête. Le poisson rouge tente de ramener ses mille congénères dans l'ouverture du hublot et de les bloquer de tout son corps. Le chevelu passe la tête au coin du navire pour voir ce qui se passe, sans succès ; il s'éloigne. Lorsque la voie est libre, le poisson rouge fait signe à ses clones de ne pas sortir, et s'éloigne pendant que les petits lui disent au revoir. Il nage en s'enveloppant d'une bulle sur une méduse, avec laquelle il se propulse, parmi des centaines d'autres, vers la surface. Il soulève sa bulle de méduse pour mieux voir la lumière qui joue à la surface de la mer, puis s'y refile en s'allongeant sur le dos, évoluant au son des carillons qui ponctuent cette séquence. Fond noir.

Séquence 2 | La rencontre avec Sosuke : « capturée par un humain »

04.24 – 09.55

Le graphisme change pour le générique, chanté par une voix de femme lyrique : dénué de perspective, imitant naïvement une gravure dessinée à la main, il représente la mer, une maison jaune accrochée à une île perdue au milieu des flots peuplés de poissons géants, de méduses et de navires, un phare et des maisons quasiment submergées.

On retourne dans le style graphique du film à la faveur d'un travelling sur une baie ponctuée d'îles. Des navires y croisent, tandis que la méduse du poisson rouge humanoïde monte vers la surface. Son regard est attiré par une petite maison jaune accrochée à une colline, qu'il fixe de ses yeux écarquillés. Un petit garçon en sort et dévale la colline tandis que sa mère l'appelle : « **Sosuke**, monte, dépêche-toi, on va être en retard. » La musique qui avait commencé avec le début du film s'achève.

Un banc de poisson passe sous lui ; un chalutier se rapproche ; il plonge pour fuir le danger. Mais le bateau-poubelle se rapproche dangereusement, drainant dans son filet une batterie de déchets, dont un bocal en verre qui s'emboîte sur sa tête. Il réussit quand même à sortir de la nasse et nage vaille que vaille vers le rivage où il échoue dans le sable. Le petit garçon, entre temps, est arrivé sur le rivage et l'aperçoit ; il dépose son bateau à terre et marche dans l'eau pour le récupérer : « **un poisson rouge ! Il est coincé.** » Une vague géante arrive si près de lui qu'il quitte l'eau précipitamment ; elle a deux yeux et mugit avant de se retirer. Peu effarouché, le garçon dit « bizarre cette vague » et repose son bateau. Avec un caillou, il brise le bocal. Il s'est coupé le pouce et le suce. Il prend l'animal dans ses mains : « On dirait qu'il est mort ». Le poisson lèche

la goutte de sang réapparue à son doigt. « Il m'a léché le doigt ; il est vivant » ! s'exclame l'enfant en se relevant ravi. Sa mère l'appelant, il grimpe le raidillon en courant et criant « un poisson rouge ! » tandis que la vague le poursuit avec ses multiples paires d'yeux qui s'écrasent les unes sur les autres en refluant.

En haut, à la barrière de la maison, la mère se dit pour elle-même : « C'est bizarre ce vent. Sosuke ! Je vais faire chauffer le moteur ! » Dans l'eau, le personnage chevelu à veste rayée s'adresse aux vagues-murènes : « Alors, vous l'avez retrouvée » ? Quoi ? Elle a été capturée par un humain ? C'est mauvais signe. Très mauvais signe », bougonne-t-il avant de s'immerger.

Séquence 3 | Le baptême de Ponyo

09.56 – 13.43

Sosuke court jusqu'au robinet du jardin et y remplit un seau vert où il dépose le poisson rouge. « Peut-être que cette fois il est mort ? » Mais le poisson rouge lui crache un jet d'eau à la figure et enchaîne les tours de seau à toute vitesse tandis que l'enfant rit de joie.

Sur la route, depuis la voiture, sa maman crie : « Sosuke, dépêche-toi, je vais être en retard ! ». Il crie en courant vers elle : « **Lisa** ! Le poisson rouge ! Il est vivant ! – Quel poisson rouge ? – Celui que j'ai trouvé dans les rochers ! » Elle aperçoit dans le champ près du jardin le personnage chevelu qui s'approche, actionnant un robinet relié à une hotte sur son dos, et lui enjoint « de ne pas mettre de l'herbicide par ici. » Il répond que ce n'est pas de l'herbicide, mais « de l'eau très pure qui vient du fond de l'océan pour ne pas me déshydrater ». Elle s'excuse d'un air peu amène et démarre en trombe, le contraignant à un mouvement de recul. Il s'arrose les pieds frénétiquement : « Décidément, c'est de pire en pire. »

Lisa conduit à toute allure : « Quel drôle de type celui-là ! Mais toi ne fais pas comme moi, tu m'entends ? Il ne faut pas juger les gens sur leur apparence. » Elle demande à Sosuke s'il compte emmener ce poisson à l'école. Sosuke pense que sa maîtresse sera d'accord, et qu'il le protégera.

Au virage suivant, on aperçoit la baie. « C'est le jour où on met les bateaux en cale sèche ! » dit Lisa en se tapant le front de la main. Elle enfourne un sandwich dans sa bouche et en donne un à son fils. Sosuke réalise que sa coupure au pouce est guérie. Il déclare à Lisa qu'il va appeler son poisson **Ponyo** parce que « ça lui va bien. Et puis il a quelque chose de magique. Il a léché ma coupure, et hop ! Elle a guéri. » L'enfant lui propose un morceau de pain de mie, que le poisson refuse avant d'attraper une tranche de jambon qu'il engloutit goulûment.

De son côté le chevelu roux file dans la mer en tentant d'éviter les obstacles (déchets, bateaux). La voiture rose arrive au passage à niveau et passe juste à temps avant que les barrières ne bloquent la route sur le passage d'un navire. Sous l'eau, le bateau à nageoires du chevelu est recouvert de boue et de détritrus : « Ils sont répugnants, répugnants », maugrée son capitaine.

Séquence 4 | Naissance d'une passion

13.44 – 22.48

Ponyo à l'école (13'44-17'25)

La voiture déboule le long du port. Sosuke indique à Ponyo par la vitre sa maison, « là-haut sur la falaise ». La voiture dépasse l'école et se gare à côté, à la maison de retraite. Lisa sort en trombe de la voiture et salue une collègue en s'excusant pour le retard. Sosuke sort de la voiture en se concentrant pour ne pas faire tomber son seau vert. Devant l'établissement, une camionnette

fleurie laisse lentement descendre ses passagères, quatre vieilles dames. Elles saluent Sosuke qui répond sans un regard qu'il est « occupé ». Il se faufile par une brèche de la palissade en bambou dans le jardin de l'école, où il décide finalement de cacher le seau sous un buisson, non sans avoir recouvert le seau d'une grande feuille.

Dans l'entrée de l'école deux femmes bavardent tandis que les enfants déposent leurs chaussures dans les casiers. Une petite fille prénommée Komiko surgit et fait tourner sa robe devant lui ; une autre petite fille, un éléphant sous le bras, lui propose de jouer, mais il refuse en disant qu'il est « très occupé ». Les deux petites filles s'en vont, dépitées.

Sosuke court à nouveau vers le buisson, et a un sursaut en voyant le corps de Ponyo flotter sur le dos. Quand il la touche de la main, elle réagit en baillant et faisant des bulles. Il rit de soulagement, les yeux pleins de larmes qu'il essuie de la main. Tout à coup Komiko le fait sursauter. Face à son insistance, il accepte de lui montrer son « poisson rouge ». Mais Ponyo ferme des yeux dédaigneux et tourne le dos à Komiko, qui se vexe : « Il est gros, il a une drôle de tête, et il a l'air bête le mien est plus mignon. » Ponyo crache un jet d'eau à la tête de la petite fille. Sa robe est trempée, elle se met à sangloter et à hurler. Sosuke s'enfuit avec son seau dans la brèche par laquelle il était entré.

Le poisson à tête humaine et le tsunami (17'25-20min10)

Au son des sanglots de Komiko, Sosuke court dans le jardin de la maison de retraite et va s'accroupir sous des plantes. Il pose le seau : « t'as eu raison POnyo, c'est bien fait pour elle. Elle n'avait qu'à pas dire de méchanceté sur toi. » En voulant lui remettre un peu d'eau fraîche, il renverse le seau. Il la ramasse précipitamment et la remet dans le seau où Ponyo semble à nouveau flotter sans vie. Sosuke prend peur, mais bientôt elle relève la tête, et lui crache un petit jet d'eau à la figure, qui le fait rire de joie et de soulagement.

Sosuke va voir les vieilles dames pour leur montrer son « secret », qu'elles trouvent « mignon tout plein ». Lorsqu'il leur raconte comment Ponyo a guéri sa blessure au pouce, les vieilles s'exclament d'admiration et demandent si son « petit poisson pourrait leur lécher les jambes » pour qu'elles puissent « de nouveau courir aussi vite que notre petit Sosuke ». Une vieille au regard blasé s'approche ; mais lorsqu'elle le voit, elle recule d'effroi en hurlant que « quand un poisson à tête humaine vient près des côtes il provoque un tsunami. C'est un très vieux dicton ! » Ponyo sort la tête du seau et lui lance un grand jet d'eau. « Le tsunami, le tsunami ! On va tous mourir ! Le tsunami va nous emporter ! » hurle la vieille de plus belle. Sosuke s'enfuit. Aux cris de la vieille, Lisa apparaît en courant : « Qu'est-ce qui se passe madame Toki ? – Cette sale bête m'a taché mes vêtements ! »

La déclaration d'amour et l'enlèvement de Ponyo (20min10-22min48)

Sosuke court avec Ponyo sautillant dans son seau. Il descend les marches du port jusqu'à l'eau où il fait fuir les gendarmes sur les rochers. Au-dessus de lui, Lisa l'appelle depuis le quai pour qu'il aille s'excuser auprès de madame Toki.

Sosuke promet à Ponyo que personne ne lui fera de mal et qu'il sera toujours là pour la protéger. Ponyo le regarde depuis le seau et dit : « Sosuke ! » puis « Ponyo ! » Sosuke médusé hoche la tête et dit : « Ponyo » puis se montrant du doigt : « Sosuke ». Ponyo reprend : « Ponyo elle aime Sosuke ! » et fait un salto arrière dans l'eau. Sosuke ébahi, reprend son souffle et répond : « Moi aussi je t'aime. – Ponyo aime Sosuke » ! répète-t-elle en virevoltant dans le seau. Sosuke rapproche sa tête d'elle et rit de plaisir.

Dans la mer, une tête rousse s'approche accompagnée de grandes vagues-murènes qui submergent Ponyo et Sosuke. Sosuke agrippe le seau ; mais quand les vagues-murènes se retirent, Sosuke n'a plus rien dans les mains. Sosuke hurle « Ponyoooo ! » en s'enfonçant dans l'eau jusqu'au cou. Il retrouve le seau vide et continue à appeler, désespéré. Sur le quai, Lisa réapparaît et voyant son fils dans l'eau elle sursaute, descend en trombe et court pour prendre dans ses bras Sosuke qui pleure et crie à la fois. Elle le remonte au jardin de la maison de retraite, où il continue à gémir le nom de Ponyo dans ses bras, tandis que toutes les vieilles se regroupent autour d'eux.

Dans son sous-marin, l'homme roux navigue au milieu de ses poissons murènes, une bulle contenant Ponyo dans la main. Celle-ci se cabre et se heurte aux parois de sa bulle.

Séquence 5 | Une femme et son fils « tout seuls sur leur falaise »

22.49 – 28.47

Après un arrêt au supermarché, la voiture de Lisa surgit d'un virage sur la route de la colline. Sur le siège passager, Sosuke mange une glace à moitié endormi, épuisé. Lisa conduit à toute allure d'un air préoccupé. Elle explique à Sosuke qu'« *on ne peut pas changer le destin* », et que Ponyo étant un poisson, « *il y est retourné parce que c'est son élément* ». Elle lui demande de ne pas faire « *cette tête-là* » pour le retour de Koichi. Arrivés à la maison, Lisa entre les bras chargés des courses, demandant à Sosuke de ne plus descendre à la mer. Sosuke prévient Lisa qu'il va mettre son seau sur le portail, « *comme ça, si Ponyo rentre, elle reconnaîtra notre maison* ».

Tandis que Lisa cuisine, le téléphone sonne. Son père informe Sosuke qu'il ne peut pas rentrer. « *Fais-moi des signaux quand tu verras mon bateau, comme d'habitude !* » Sosuke lui passe Lisa qui est furieuse : « *Laisse ta femme et ton fils tout seuls sur leur falaise, on a l'habitude !* » Elle raccroche brutalement, fulmine « *j'en ai marre !* » et dit à Sosuke qu'ils vont dîner dehors ; mais Sosuke répond qu'il préfère rester à la maison. Lisa jette rageusement son tablier, ouvre la porte du frigo, dégoupille une bière dont toute la mousse déborde, ce qui lui fait pousser un nouveau cri d'exaspération.

À l'un des balcons, Sosuke, jumelles autour du cou et casquette de capitaine sur la tête, regarde les navires croiser. Dans la chambre derrière lui, Lisa est affalée par terre. Le navire de Koichi fait des signaux lumineux auxquels Sosuke répond également en morse. Depuis la cabine du bateau, son père se retourne vers son coéquipier : « *C'est mon fils, Sosuke, il m'envoie des signaux. Un vrai petit génie, et il n'a que 5 ans ! – Ta femme doit être folle de rage* », rétorque son collègue. Sosuke, les jumelles à la main, déchiffre son message : « *Dé-so-lé. Lisa, il dit qu'il est désolé !* » Toujours allongée, Lisa épelle une réponse pour Sosuke : « *C.R.E.T.I.N. Crétin, crétin, crétin, crétin !* » Sosuke, jumelles aux yeux, lit la réponse de son père : « *il dit "un crétin qui t'aime. Je t'aime vraiment vraiment"* ». Lisa, fulminante, se relève et court au balcon d'où elle renvoie une série de « *crétin* ». En réponse, le bateau s'illumine en entier plusieurs fois, ce qui soulève l'admiration de Sosuke mais pas celle de Lisa.

Sosuke rallume la lumière dans la chambre. Lisa est désormais allongée sur le lit, la tête enfouie dans les draps. Sosuke caresse ses cheveux pour la consoler : « *Tu vois, je pleure pas moi. C'est vrai que moi j'ai promis à Ponyo de prendre soin d'elle tout le temps. Peut-être que je lui manque et qu'elle pleure elle aussi.* » Soudain Lisa le prend fort dans ses bras, c'est son tour de le consoler : « *Mon trésor, séchons nos larmes et haut les cœurs ! Comme la vie est belle, si belle ! Je suis persuadée que comme moi, Ponyo elle aussi a retrouvé la joie* ». Elle annonce qu'ils vont manger, et « *manger aussi la part de Koichi* ».

Séquence 6 | Ponyo affronte son père

28.48 – 33.41

Dans les fonds marins, le vaisseau à nageoires arrive à une maison champignon. À l'intérieur d'une grande salle voûtée, l'homme aux cheveux roux se lamente : « *Quelle bêtise j'ai faite. Tout est ma faute. (...) Je vous avais pourtant expliqué que chez eux l'eau est polluée, tout comme l'air qu'ils respirent.* » Il prépare une décoction pour Ponyo embullée qui boude et réclame du jambon. « *Du jambon ? Mais où as-tu entendu parler d'une chose aussi horrible ? Dis-moi Brunhilde ! – J'm'appelle pas Brunhilde ! J'm'appelle Ponyo ! Et Ponyo aime Sosuke ! Et Ponyo veut devenir humaine, comme lui ! – Humaine ? ! Tu veux devenir comme ces créatures, aussi stupide et abominable ? Les humains ne font que voler la vie de la terre. Moi aussi, j'ai été un être humain autrefois. Me libérer de cette malédiction m'a tellement coûté... – Ponyo veut des mains ! Et des pieds, comme Sosuke ! Pas ces vilaines nageoires.* » Son père est horrifié.

Dans sa bulle, Ponyo semble être en plein travail. La multitude des sœurs observe ébahie. Deux petites pattes de moineau lui poussent puis deux mains à trois doigts, au grand ravissement de Ponyo qui clame qu'elle va revoir Sosuke. « *J'espère que tu n'as pas goûté au sang des humains ! Tu y as goûté, leur sang a contaminé tes cellules et ton ADN humain s'est réveillé et comme avant !* », se lamente son père en serrant la bulle des deux mains, grommelant des formules et avalant le contenu de quatre fioles, tandis que Ponyo crie : « *Je veux sortir !* » Mais le sortilège paternel fonctionne et Ponyo redevient poisson. Soulagé, son père soupire. « *Vraiment cette enfant a hérité du sang de sa mère, elle est forte comme elle. J'aurais voulu qu'elle reste pure et innocente pour toujours.* » Il insère la bulle de Ponyo dans un aquarium, craignant que cette accalmie ne dure pas éternellement.

Tout à coup, il crie en apercevant au sol une nuée de crabes. Il devient fébrile et se met à courir partout, rentrant toutes ses fioles dans un frigo de peur qu'elles ne soient dangereuses pour les crabes. « *On l'a échappé belle. (...) J'ai failli briser l'équilibre de la nature ! Je dois revoir Gran Mamare. Rien qu'à l'idée de la revoir, j'ai du mal à respirer. Détends-toi !* » Pour « *vérifier l'étanchéité* », il descend un escalier à la hâte ; il ouvre avec difficulté une porte, qu'il pense réparer plus tard car « *il ne faudrait pas qu'une seule créature puisse entrer ici* ». Elle donne sur une salle bordée de grandes amphores. Au milieu, un puits lumineux dans lequel il verse un liquide luminescent, avant d'en avaler les dernières gouttes, qui lui font ressentir « *la puissance de l'océan jusqu'au plus profond de (s)on ADN* ». « *Lorsque ce puits sera plein, une aube nouvelle poindra du fond des océans. Une explosion de vie comme on l'a connue à l'ère du Cambrien. Et le cycle de l'humanité destructrice prendra fin* ». Il part en fermant avec difficulté derrière lui.

Séquence 7 | La transformation de Ponyo

[0 :36 :43-0 :48 :29]

Le vaisseau s'éloigne de la maison champignon. Dans sa bulle, Ponyo gît inerte. Ses petites sœurs viennent s'agiter autour d'elle. Au son d'une musique joyeuse, Ponyo grossit, des pattes lui poussent d'un coup aux mains et aux jambes. Elle ouvre grand les yeux et la bouche, où apparaissent des dents. « *Je sais où est la maison de Sosuke* ». De ses deux mains, elle fait jaillir un jet d'eau qui brise l'aquarium. Du doigt, elle découpe un rond dans un hublot, par lequel s'engouffrent alors la mer et une nuée de poissons. L'eau monte dans l'atelier, se déverse dans l'escalier, force la porte de la chambre forte illuminée par le puits d'où s'élève une bulle verte et rouge, puis une puissance jaune qui envahit tout, aspire Ponyo, l'attire au bord du puits. Elle se regarde : ses mains, son nombril, ses cheveux, ravie. Elle ressemble désormais à une petite fille. Ponyo s'en va, juchée sur un poisson doré, à la tête d'une file de poissons. La maison champignon explose de toute part sous la force de jets jaunes, qui se rejoignent en une spirale ascendante au

sommet de laquelle est Ponyo, accompagnée de toutes ses petites sœurs. À son signal, elles se transforment en poissons.

À la surface de la mer, une colonne de poissons géants jaillit. Les bateaux sont déstabilisés et les marins ahuris. Ponyo court sur une vague-poisson, sous les yeux ébahis du père de Sosuke. « *On n'a plus de radio. Et on n'a plus de radar ! – Il y a une petite fille qui court sur les vagues ! Elle a l'âge de Sosuke !* »

Séquence 8 | Le tsunami

38.05 – 46.07

Avant la tempête [38.05 – 41.29]

Sur le rivage, la pluie est drue et les vagues s'abattent. À la sortie de l'école, les enfants et les parents s'éloignent sous leurs parapluies. Dans le hall de l'école, Sosuke en imperméable jaune met ses chaussures. La maîtresse lui propose d'attendre sa mère avec lui, mais il la rassure en lui disant qu'il va prendre un raccourci. Dehors, sous la pluie battante, Sosuke se faufile par le trou de la barrière jusqu'à la maison de retraite. Le foyer est plongé dans la pénombre ; Lisa apparaît, s'étonnant qu'il ait pu passer par la porte automatique malgré la coupure de courant. Une collègue lui dit qu'elle peut rentrer chez elle pendant qu'il en est encore temps.

En attendant Lisa, Sosuke s'approche des vieilles dans leurs fauteuils. Il leur donne des poissons rouges en origami qu'il a faits pour elles. La vieille acariâtre grommelle contre la coupure de courant. Les lumières reviennent. À la télévision, la météo évoque « *la violente tempête qui fait rage depuis quelques heures (...) sur toute la région côtière* ». La vieille acariâtre fulmine contre la télévision et la météo. Madame Yoshie dit à Sosuke qu'il peut rentrer chez lui, qu'elles n'auront plus peur car il leur a offert « *de jolis poissons rouges qui portent bonheur.* » Il offre aussi à la vieille acariâtre un papier plié bleu qu'elle s'entête à prendre pour une sauterelle alors qu'il lui dit que c'est le Koganei Maru, le nom du bateau de son père.

Lisa l'appelle pour partir, et toutes lui souhaitent une bonne soirée, sauf la vieille madame Toki qui le met en garde « *de ne pas se faire emporter par le vent* ».

La chevauchée de Ponyo [41.30 – 46.07]

Dehors sous la pluie battante, Lisa l'attend dans la voiture. Elle l'informe que le téléphone ne fonctionne plus non plus. Ils s'éloignent prudemment sur la route de la côte : « *J'ai jamais vu la mer comme ça. Lisa, tu crois qu'ils vont couler, les bateaux ? – Ne t'inquiète pas, loin des côtes tous les bateaux résistent à de grosses tempêtes, et je suis sûre que Koichi est au large.* » Une vague prend la forme de poissons géants que Sosuke aperçoit ; il en informe Lisa mais elle est concentrée sur la route et lui demande de mettre sa ceinture.

Deux agents en ciré jaune arrêtent la voiture et les informent que la route est coupée. Lisa signale les personnes âgées restées au foyer des Tournesols ; ils la rassurent sur leur sort. Lisa s'apprête à passer outre la route déjà à demi submergée. À ce moment, les agents hurlent qu'« *il y a une énorme vague qui déferle* ». Lisa joue des pédales et franchit le passage dangereux, juste avant que la vague ne s'abatte. La voiture est poursuivie par l'eau devenue déchaînée. À nouveau, Sosuke crie que des poissons les suivent, mais Lisa lui répète de mettre sa ceinture, ce qu'il ne fait toujours pas.

Sur une vague, Sosuke voit Ponyo qui court. Il pousse un cri d'admiration avant d'être renversé au gré d'un virage. Lisa le remet en place d'une main : « *Accroche-toi, j'appuie sur le champignon* ». Ponyo court sur les vagues poissons, virevolte, saute de l'une à l'autre, en poursuivant la voiture. Sosuke ne la quitte pas des yeux. Lisa, négociant un virage épineux : « *Maudites vagues, vous allez nous lâcher ?* » Comme en réponse, Ponyo retombe du sommet de sa vague. « *La petite fille est tombée à la mer !* », crie Sosuke. Lisa freine brutalement. Ils sortent tous deux et scrutent l'eau. « *La mer ne cesse de monter, c'est terrifiant* », dit Lisa pour elle-même. « *Sosuke, où est-ce que tu as vu une petite fille ? – Là-bas, elle courait sur un énorme poisson !* » Un coup de vent emporte tout à coup Sosuke ; Lisa le rattrape de justesse par le poignet, l'enfourne dans la voiture, démarre. « *Courage mon grand, accroche-toi, on est bientôt arrivé.* »

Séquence 9 | L'adoption

46.08 – 59.27

Les retrouvailles [46.08 – 49.00]

En haut de la falaise, sur sa barrière, le petit seau vert tremble puis s'envole, pour atterrir devant la voiture, puis repartir dans les vagues, où une main l'attrape ! C'est celle de Ponyo qui, tenant le seau des deux mains, sort de la vague qui reflue derrière elle. Lisa sort de la voiture. « *Mais ? C'est une petite fille ! Viens ici, ne reste pas là, c'est dangereux* », dit-elle en courant chercher la petite ; mais celle-ci lui passe entre les jambes pour poursuivre sa course jusqu'à Sosuke et le serrer très fort dans ses bras. Durant sa course, elle s'est transformée en petite fille. Lisa les rejoint en courant : « *Sosuke ? Tu la connais cette petite fille ?* » Il la regarde, hésitant : « *Po... Ponyo ? (...) Lisa, regarde ! C'est Ponyo, elle est revenue, c'est une petite fille maintenant !* » De joie, Ponyo rit et se jette à nouveau dans les bras de Sosuke. Une vague de petites sœurs poissons s'élève depuis la mer. Ponyo leur crie : « *J'ai retrouvé Sosuke !* » La vague étincelle comme un feu d'artifice.

Lisa prend un enfant sous chaque bras et monte l'escalier du jardin, ouvre la porte du pied, repose les enfants à terre. « *Voilà. Maintenant, Sosuke, Ponyo, écoutez-moi bien. Il faut retrouver notre calme. Même si tout cela est à la fois magique, joyeux et surprenant. D'accord ? Soyez bien sages.* » Elle décroche une lampe-tempête et demande à Ponyo de la tenir. Ponyo, les yeux écarquillés, tient la lampe et le seau qu'elle n'a jamais lâché. Elle pousse un cri d'admiration.

Les joies du foyer [49.01 – 53.04]

Dans la pénombre, Lisa ouvre les rideaux du salon sur la mer encore agitée. Elle allume les lumières et la radio dans la cuisine, en vain, tout en enlevant son manteau.

Sosuke montre le salon à Ponyo. Elle court partout, si bien qu'elle se cogne à la porte vitrée, mais reprend immédiatement sa course, sautant sur le canapé vert et atterrissant dans une serviette blanche avec laquelle Lisa l'enveloppe et lui frotte la tête, admirant ses cheveux roux. Elle s'étonne que ses vêtements soient déjà secs, et Sosuke explique que « *Ponyo a d'abord été un poisson ! Et un poisson, ça peut pas être mouillé.* » Lisa propose une tasse de thé. Elle vérifie d'abord qu'il n'y a pas de coupure d'eau. L'eau qui coule fait bondir de joie les enfants. Sosuke explique à Ponyo que c'est grâce à la citerne. Lisa vérifie ensuite le gaz. Comme les enfants se réjouissent que le feu s'allume, Sosuke explique à Ponyo que c'est du propane.

Lisa appelle les enfants à table. Sosuke indique à Ponyo où est la table et comment il faut s'asseoir. Elle l'imité, mais un pied sur la table, les deux mains tenant la lampe sur sa tête, et le

seau au coude. Sosuke lui explique qu'il faut poser ses affaires car elle aura besoin de ses mains pour manger. Ponyo rétorque qu'elle a aussi des pieds, et Sosuke admire l'agilité de ses doigts de pied en les comparant aux siens, faisant remarquer à Lisa que « *ses pieds c'est pas des pieds, c'est des mains.* » Lisa ouvre un bocal en verre, en sort une cuillère de miel qu'elle glisse dans chaque tasse. Intriguée, Ponyo pose ses affaires et goûte goulûment la cuillère. Comme Sosuke souffle sur sa tasse pour la refroidir, elle l'imité mais en éclaboussant autour d'elle. Elle engloutit sa tasse d'une traite.

Lorsque Lisa demande ce que veulent manger les enfants, Ponyo s'exclame qu'elle veut du jambon. Lisa dit qu'avant de préparer le repas, elle doit mettre le groupe électrogène en marche. Sosuke explique à Ponyo qu'avec le courant, ils pourront communiquer avec Koichi, son papa, qui travaille sur un gros bateau. Ponyo demande si c'est un « *méchant sorcier* ». Lisa demande à Ponyo ce que fait son père. « *C'est Fujimoto. Il veut garder Ponyo prisonnière ! Sauf que Ponyo, elle s'est enfuie. – Et la maman de Ponyo, où est-elle ? – Ma maman à moi, je l'aime beaucoup, tout plein ! Mais des fois, elle est très sévère.* » Sosuke rétorque qu'elle est pareille que la sienne. Lisa rit.

Les énergies de la maison [53.05 – 56.43]

Dans un débarras, Lisa entre suivie des enfants. Elle tire sur la poignée du groupe électrogène plusieurs fois sans succès. Sosuke suggère que « *c'est bouché* », et Ponyo répète : « *oui c'est bouché ; quelque part dedans c'est bouché* ». Elle prend une grande inspiration durant laquelle elle retrouve des traits batraciens. Seul Sosuke s'en rend compte. Lisa parvient à faire démarrer le générateur. L'éclairage revient. Sosuke est abasourdi : « *Elle est trop forte...* »

Dans le jardin, Lisa plante une antenne. Ponyo court autour de Sosuke en criant « *lanterne, lanterne !* » Sosuke interroge à nouveau sa mère : « *Lisa, est-ce que tu crois que les bateaux ils ont tous fait naufrage ?* » Elle le rassure ; ils observent un instant la mer toujours agitée, puis rentrent.

Dans le bureau, Lisa actionne le bouton de la radio ; le léger son strident fait mal aux oreilles de Ponyo. Bien qu'il n'y ait pas de transmission, Lisa laisse un message : « *Koichi, c'est Lisa, tu m'entends ?* » Dans le jardin, le haut de l'antenne grésille sous les étoiles. « *Je suis à la maison avec Sosuke et Ponyo ; la tempête est calmée et nous allons bien.* » Elle passe le micro à Sosuke qui hurle : « *Koichi, c'est Sosuke ! On va manger !* » Ponyo ajoute : « *du jamboooooon !* »

Sur la table basse du salon, deux grands bols sont posés devant les enfants. Lisa verse de l'eau dans les bols, puis les recouvre ; elle dit aux enfants d'attendre, puis de fermer les yeux sans tricher. Enfin elle découvre les nouilles fumantes, qui soulèvent les cris de joie des enfants. « *Du jamboooooon !* » s'exclame Ponyo qui enfourne une tranche de lard brûlante dans sa bouche et saute sur place de douleur. On la voit ensuite terminer son bol à grand-peine, les yeux mi-clos de fatigue. Sa tête tombe, puis elle s'affale tout entière au pied de la table basse. Lisa l'installe sur le canapé avec une couverture. Sosuke lui demande si la maison de Ponyo est loin, et Lisa répond qu'elle ne sait pas.

Le départ de Lisa [56.44 – 59.27]

Sur le rivage, une vague afflue puis reflue calmement ; on voit le reflet de la lumière de la maison sur l'eau étale. Lisa fait remarquer à Sosuke que les vagues se sont calmées. « *C'est peut-être parce que Ponyo s'est endormie* », suppose Sosuke. Lisa aperçoit aussi des lumières qui se déplacent ; Sosuke pense que c'est peut-être les vieilles dames. Lisa déclare à Sosuke qu'il va

rester là avec Ponyo tandis qu'elle partira rejoindre les vieilles dames. Sosuke veut partir avec elle.

Autour de la table de la salle à manger, Lisa a préparé un en-cas pour les enfants. Sosuke, furieux, continue à répéter qu'il veut aller avec elle et qu'ils peuvent emmener Ponyo. Lisa le raisonne : « *Notre maison est un phare qui brille dans la nuit. Une lueur d'espoir pour le marin perdu. C'est important qu'il y ait quelqu'un le soir ici. Quelqu'un qui sache lire les signaux. D'étranges phénomènes se sont produits cette nuit. Moi-même, j'ai du mal à les comprendre. Mais nous trouverons bientôt l'explication. Sosuke, je suis très inquiète pour les vieilles dames des Tournesols. Je serai plus rassurée de savoir que tu es ici, pour surveiller Ponyo et la maison. Ne t'inquiète pas, je reviendrai beaucoup plus vite que tu n'imagines. – Tu me le promets ? – Je te le promets. – Alors c'est d'accord. – Je t'adore mon chéri* », dit-elle en le serrant contre elle.

Dehors, depuis sa voiture, elle fait un signe à Sosuke qui lui répond, du pas de la porte vitrée, sa casquette de marin sur la tête. Il la suit des yeux disparaître dans la nuit noire. Il referme la porte-fenêtre et s'assoit au pied de Ponyo qui dort dans le canapé vert.

Séquence 10 | La déesse de la mer : « une très ancienne magie »

59.28 – 1.05.57

Au large, sur un navire, des marins pensent voir les lumières d'une ville et se demandent si la tempête les a poussés jusqu'en Amérique. Le capitaine répond que l'énorme masse est de l'eau et qu'il s'agit d'un cimetière de navires ; « *comme si une porte s'était ouverte sur l'autre monde. J'en ai froid dans le dos !* » Les moteurs s'arrêtent de tourner ; une étrange vague fluorescente multicolore arrive droit sur eux. La vague porte une femme géante aux longs cheveux roux, accompagnée d'une multitude de poissons dorés. Les moteurs se remettent en marche, les marins crient qu'ils ont été sauvés par la déesse de la mer et se mettent à prier. La déesse s'élève au-dessus du cimetière de bateau et s'évanouit dans le halo de la lune.

Fujimoto grimpe la colline sur la tête d'une vague-murène jusqu'à la barrière de la maison. Mais en voulant s'appuyer sur elle, il en est empêché par « *un bouclier de protection invisible* » et se demande comment Ponyo a fait pour apprendre une telle magie. Celle-ci dort à poings fermés sur le canapé avec Sosuke. L'observant par la fenêtre, Fujimoto découvre avec horreur qu'« *elle a réussi à se métamorphoser en humain !* » Il est déstabilisé par la vague murène qui tangué sous lui, chatouillée à sa base par les petites sœurs de Ponyo. Retombé dans l'eau, Fujimoto fulmine : « *Vous ne comprenez donc pas, je fais ça pour le bien de votre grande sœur.* » Il voit une lueur à l'horizon : « *Enfin la voilà. Elle répond à mon appel.* » La tête de la déesse sort de l'eau face à la proue du sous-marin : « *L'océan est d'une telle beauté. Il est rempli de magie et de puissance comme si nous étions revenus à la période du Dévonien. – Oui. Mais notre fille Ponyo me crée bien du tracas. Elle a bu du sang humain et elle a vidé toute ma réserve d'élixir ! – Ponyo ? Ce joli prénom lui va bien. – Je dois t'avouer que je suis un peu responsable. Mais je ne la maîtrise plus ! Et en jouant les apprenties sorcières, elle a ouvert une brèche entre les deux mondes. Elle n'a pas conscience des lourdes conséquences de ses actes. Mais le pire, c'est qu'en devenant humaine, elle s'est attachée à un autre humain, un petit garçon de son âge. Si nous n'y mettons pas un terme, l'univers court à sa perte !* »

Au-dessus de lui, des étoiles filantes fusent sous la lune. « *Le chaos a déjà commencé, regarde ! (...) Les champs gravitationnels sont perturbés !* » La déesse l'apaise et lui propose de laisser « *Ponyo vivre son expérience humaine* » en vertu d'« *une très ancienne magie : si l'amour de Sosuke est sincère, Ponyo restera humaine pour toujours, et elle perdra ses pouvoirs* »

magiques. » Malgré les protestations de Fujimoto qui craint qu'elle ne se transforme en écume et trouve qu'elle est trop petite, elle le quitte sur ces mots.

Séquence 11 | Ponyo et Sosuke partent en bateau

1.05.58 – 1.17.07

Le soleil se lève sur un ciel radieux et une mer étale. Juchée sur l'accoudoir du canapé, Ponyo hurle le nom de Sosuke endormi. En se réveillant brusquement ils se heurtent le front et se tiennent tous deux la tête de douleur. Elle tombe à la renverse sur le canapé ; Sosuke se retrouve la tête entre ses jambes. Ils ont tous deux une grosse trace rouge sur le front.

Sosuke ouvre la porte-fenêtre et constate avec stupeur que l'eau est montée jusqu'à leur maison. Mettant la tête sous l'eau, ils observent les fonds marins qui ont submergé le jardin. Sosuke explique que Lisa est au foyer des Tournesols et y est sûrement bloquée ; il regrette qu'ils n'aient pas de bateau. « *Un bateau ? Mais on en a un. – Il est trop petit pour nous. – Ça, c'est ce que tu crois.* » Ponyo court au jouet posé sur la table, prend une grande inspiration, à nouveau sous des traits batraciens. Le bateau pop-pop grossit sous les yeux ahuris de Sosuke. Au son d'une musique d'aventure, les deux enfants mettent le navire à l'eau. Sosuke explique le système de démarrage à Ponyo, puis prend une grande inspiration et souffle dans le tuyau, mais sans effet. Ponyo s'y met et le bateau démarre instantanément, au grand bonheur de Sosuke.

Dans la maison, il prépare un sac avec l'en-cas préparé par Lisa. Dans le bateau, il allume la bougie ; l'engin se met à avancer avec un petit bruit de moteur. « *Ça marche du tonnerre !* », dit Ponyo ravie depuis le toit de la cabine. Sosuke lui demande de surveiller à l'avant pendant qu'il tient la barre. Ponyo aperçoit une route sous la mer ; Sosuke explique que c'est la route de montagne par où est passée Lisa, et qu'elle ne doit pas être loin, « *parce qu'elle m'a promis qu'elle reviendrait* ». Sous le bateau circulent toutes sortes de poissons étranges. Sosuke explique que ce sont « *des anciens poissons* » qui « *vivaient pendant la période du Dévonien.* » Ils reconnaissent un Bothriolepis, un Dipnorhynchus et un Devonynchus.

Au loin, on entend des appels provenant d'une barque avec deux passagers. Ponyo offre de la soupe au bébé du couple. La dame lui dit qu'elle est une « *petite fille généreuse* » et qu'elle va se régaler, mais Ponyo précise que la soupe est pour le bébé. La dame lui explique qu'il est trop petit pour boire autre chose que du lait, mais que la soupe l'aidera à mieux le nourrir. Ponyo l'autorise alors à boire la soupe. Plus loin, une barque remplie de rameurs apparaît ; Sosuke reconnaît des habitants de son village. Lorsque le bateau des enfants s'éloigne, le bébé se met à pleurer. Ponyo reprenant ses traits batraciens court sur l'eau jusqu'à la barque. Elle se frotte le visage contre la tête du bébé et repart aussi sec vers le bateau. Dans la barque, la maman, interdite, tient son bébé qui désormais rigole.

En passant près des barques des villageois étonnés de les voir seuls, Sosuke explique que Lisa est au foyer des Tournesols et qu'il va la chercher. Les villageois se félicitent qu'elle n'ait pas été emportée par la vague. Komiko apparaît et demande à monter sur le bateau de Sosuke, qui répond qu'il est « très occupé ».

Séquence 12 | Ponyo perd ses pouvoirs

1.17.08 – 1.22.32

Les deux enfants voguent seuls sous les arbres ; Ponyo s'assoupit. Sosuke la réveille car la bougie s'éteint et lui demande si elle peut agrandir la nouvelle. Mais Ponyo se rendort de plus belle. Elle tente de s'éveiller, mais en vain, et retombe sur le dos, la culotte face au petit garçon. Celui-ci ôte

ses jumelles et descend dans l'eau pour faire avancer le bateau en nageant. Au bout d'un moment, il a pied et peut marcher, puis aperçoit la route. Le bateau se met alors à rétrécir. Sosuke ramène Ponyo sur le bord de la route et tente de la réveiller. Lorsqu'elle ouvre les yeux, il se dit pour lui-même : « *J'ai eu drôlement peur. Peur que Ponyo redevienne un poisson rouge comme avant.* » Il aperçoit alors le toit rose de la voiture de sa mère ; il y court en criant « *Lisa !* », regarde à l'intérieur, court tout autour, appelle encore. Ses yeux se remplissent de larmes. Les pieds dans l'eau, Ponyo récupère le bateau, le seau vert toujours à la main, et rejoint Sosuke. « *Sosuke, ton bateau. Pourquoi ces gouttes d'eau qui coulent de tes yeux ?* » Elle lui donne le navire, lui prend la main, et lui dit : « *On va retrouver Lisa.* » Il acquiesce, séchant ses larmes, et ils se mettent en route.

Séquence 13 | Dénouement : « la brèche se referme »

1.22.33 – fin

Sous l'eau, une bulle d'air protège le jardin du foyer des Tournesols où les vieilles sont à nouveau dotées de la capacité de marcher. Elles saluent une baleine qui passe de l'autre côté de la bulle et font la course vers Fujimoto juché sur son bateau en s'amusant comme des folles. Celui-ci leur annonce que le destin va s'accomplir, que Sosuke et Ponyo seront bientôt parmi eux, et qu'il aura besoin d'elles toutes pour être témoins d'une ultime épreuve qu'ils auront à subir, « *la plus difficile* ». Il s'envole dans son bateau. Les vieilles se disent que « *c'est peut-être un type bien, finalement* ». Au fond du jardin, Lisa et la mère de Ponyo sont plongées dans une grande conversation. Les vieilles assurent Lisa qu'elle peut compter sur elles pour protéger Sosuke et Ponyo.

Sur la route, Sosuke tient Ponyo qui dort à moitié en marchant. Il la prévient de ne pas s'inquiéter du tunnel et promet qu'il ne lui lâchera jamais la main. Il respire à fond et ils commencent à avancer. La main de Ponyo se transforme en patte ; elle redevient batracienne. Sosuke lâche son bateau, la prend dans ses bras et court vers la sortie du tunnel, pour la remettre dans l'eau. Mais sans effet : elle rétrécit et revient à l'état de poisson. Il la remet dans son seau vert, qu'elle n'a jamais lâché, en lui criant de ne pas mourir et de se réveiller.

Fujimoto sort de l'eau. Il dit à Sosuke de ne pas réveiller Ponyo, le félicite d'être arrivé jusqu'ici, et l'informe que Lisa et les vieilles dames l'attendent au parc où il se propose de le conduire avec Ponyo. Sosuke se méfie. Depuis le belvédère, la vieille Madame Toki crie à Sosuke de ne pas l'écouter. Fujimoto, furieux, tente de le convaincre en affirmant qu'il leur reste peu de temps, au vu de la course de la lune, et que Sosuke est le dernier espoir de sauver le monde. Il l'empoigne, mais Ponyo lui crache un jet d'eau à la figure. Sosuke en profite pour s'enfuir avec le seau. Il court sur une rambarde en bois tandis que Fujimoto lance à sa poursuite une colonne de poissons murènes. Alors que Sosuke arrive au bout de la rambarde qui le mène à Madame Toki, Ponyo saute hors du seau dans une bulle d'eau qui atterrit sur la figure de la vieille, tandis que lui-même atterrit dans ses bras.

La vague de murènes les emporte, suivie du vaisseau et des petites sœurs de Ponyo qui englobent la vieille et les enfants d'une bulle avec laquelle elles pénètrent dans la bulle du foyer. La mère de Ponyo remercie Sosuke d'avoir ramené Ponyo. Elle lui explique : « *Depuis qu'elle te connaît, Ponyo rêve d'être humaine ; mais elle a libéré de terribles pouvoirs pour y parvenir. Des forces qui ont perturbé l'ordre des choses. Maintenant, si elle veut rester humaine, il faut qu'un humain l'aime pour ce qu'elle est. Depuis sa naissance, Ponyo a toujours été un poisson. (...) Après avoir goûté ton sang, elle est devenue mi-poisson mi-humaine. (...) Est-ce que tu penses être capable de l'aimer et de l'accepter telle qu'elle est ?* » Sosuke confirme avec enthousiasme ; Ponyo sort de son seau et virevolte de joie. La déesse demande sa fille si elle est prête à renoncer à ses pouvoirs magiques pour devenir humaine. Ponyo acquiesce ; sa mère prévient qu'elle reviendra sous les

traits d'une petite fille de 5 ans, comme Sosuke. Puis elle s'élève, affirmant que « *la brèche s'est refermée et votre monde est sauvé* » ; les petites sœurs forment une grande colonne de lumière où la déesse disparaît.

Sur la côte, sous un ciel radieux, la mer est remplie de bateaux, le ciel d'hélicoptères, et la terre de véhicules. Un homme s'écrie près du belvédère : « *Elles sont toutes là ! Et bien vivantes !* » Les vieilles s'ébrouent depuis le bateau de Fujimoto, annonçant qu'il s'agit d' « *une nouvelle vie* », refusant les fauteuils qu'on leur propose en grimpant la colline allègrement.

Près de l'eau où le bateau de Fujimoto est amarré, Lisa, Sosuke et Ponyo disent au revoir à Fujimoto. Lisa aperçoit le bateau de Koichi et l'appelle. La bulle de Ponyo bondit hors de son seau, et atterrit sur le nez de Sosuke à qui elle fait un bisou sur la bouche ; la bulle éclate laissant place à une Ponyo petite fille. L'ocilleton de la caméra se referme sur cet instant figé dans les airs.

ANALYSE DE SÉQUENCE

Les retrouvailles

Séquence 1 | 46.08 – 49.00

La neuvième séquence du film, qui raconte l'adoption de Ponyo dans le monde des humains, débute par la séquence centrale du film, celle des retrouvailles entre les deux enfants après leur première rencontre interrompue par l'enlèvement de Ponyo par son père. Cette fois, l'enfant-poisson ne fugue pas au hasard, elle vient retrouver Sosuke et veut devenir une petite fille. La séquence suit un morceau de bravoure emblématique du film, inspiré de la *Chevauchée des Walkyries* de Wagner, où la petite fille court sur les vagues du tsunami qu'elle a provoqué, en poursuivant la voiture du petit garçon qu'elle aime.

C'est donc une véritable histoire d'amour romantique qui se joue dans cette scène de retrouvailles, quoi qu'en dise le jeune âge des protagonistes. Un amour qui provoque, au sens littéral, déchaînement des éléments et apparition du merveilleux. Pour autant, cette passion est décrite à hauteur d'enfants, créant un effet burlesque propre à ce que cristallise Ponyo, à la fois « forte comme sa mère », déesse de la mer, et « mignonne comme un poisson rouge ».

Dans cette séquence brève mais d'une intensité remarquable, on distingue trois étapes : l'apparition de Ponyo aux yeux de Sosuke et Lisa ; l'exultation des retrouvailles ; et la reprise en main de l'affaire par Lisa.

L'apparition est marquée par un jeu de regards qui est traditionnellement la marque des coups de foudre. Il fait écho à la première rencontre des enfants, plus bas sur la plage, elle aussi caractérisée par un jeu de champ-contrechamp des visages.

Le regard de Ponyo est d'abord celui de deux yeux qui se transforment sous l'effet d'une course, manifestation dionysiaque de son désir qui s'exprimait précédemment par la chevauchée fantastique sur les vagues, et ici par sa propre transformation, face à la caméra au-devant de laquelle elle court par deux fois, présentant ses yeux en gros plan, la première avec des yeux poisson, la deuxième avec des yeux d'humaine.

Car l'apparition est aussi transformation : l'enfant glisse littéralement *comme un poisson* entre les jambes de Lisa ; puis, dans sa course, elle lève le seau vert au-dessus de sa tête comme une arche miniature, ou comme un trophée, et c'est dans ce mouvement énigmatique qu'elle devient petite fille, en un clin d'œil. Le seau fonctionne visuellement comme l'intervalle nécessaire entre deux images pour que le mouvement opère, rendant visible ce qui dans l'animation est toujours caché. Le point de vue est celui de Sosuke qui n'a pas bougé de la voiture et qui n'est que regard sidéré, à peine actif durant toute cette séquence.

Le regard de Lisa est d'abord extérieur à ce qui se joue entre les deux enfants, comme le montre son reflet dans le miroir du rétroviseur, qui l'inclut dans la scène de la reconnaissance tout en le montrant comme accessoire. Il sera ensuite intégré, dans le hall de la maison qui est son territoire, lorsque les trois têtes seront rassemblées à la même hauteur pour qu'elle leur indique la clé de compréhension de l'événement : « *à la fois magique, merveilleux et surprenant* ». Autant le regard de Sosuke est nécessaire pour donner corps au désir de Ponyo, et donc à l'histoire, autant celui de Lisa permet de trouver le point de vue avec lequel comprendre et accepter le récit : ne pas chercher à lui trouver une rationalité mais accepter son ordre interne, celui de la *magie*, de

la *merveille*, de la *surprise*. Ce faisant, elle permet aux enfants de développer leur logique tout en énonçant des limites rassurantes.

La jubilation de Ponyo est renforcée par les paroles de Sosuke. Lisa et Sosuke confirment la transformation de Ponyo. D'abord Lisa de loin s'exclamant : « *Mais c'est une petite fille !* », puis Sosuke qui, reconnaissant en elle à la fois le petit poisson et la petite fille, précise « *Lisa regarde, c'est une petite fille maintenant !* », la montrant du doigt pour la désigner à sa mère.

L'exultation de l'enfant est aussi celle de la nature, qu'elle gouverne. C'est l'aspect mythologique du film : le tsunami semble trouver une explication dans la brèche ouverte par Ponyo « entre les mondes » en passant de poisson à humain. Il est donc réellement un déchaînement de passion, réinterprétant la vision romantique de l'amour wagnérien. L'étreinte des deux enfants fait monter une colonne d'eau habitée par la myriade de sœurs poissons, crépitant comme un feu d'artifice, chatoyant des couleurs du couchant. Le monde entier, après le déchaînement de la tempête, se met au diapason du bonheur de l'enfant. De la même manière, le chagrin de Sosuke après la capture de son « poisson rouge » était reflété dans les lueurs mélancoliques du couchant sur la mer lorsqu'il accrochait le seau de reconnaissance à la barrière du jardin.

La première rencontre avait été marquée par l'échange du sang ; celle-ci sera scellée par un frottement des visages si intense qu'il laisse des traces rouges sur chacun des enfants. Ce frottement entame un cycle de contacts physiques qui, en l'absence des codes du monde adulte, aboutissent souvent à des chocs plus brutaux que tendres, comme lorsque les deux têtes des enfants se heurtent au réveil après une nuit sur le canapé vert du salon. Quant à la scène finale avec Ponyo retrouvant forme humaine, elle sera scellée – comme il se doit –, par un baiser.

À quoi ressemble Ponyo ? Nous la découvrons lors de cette scène. Robe rouge, culotte blanche volontiers dévoilée, c'est un être réversible. Son aspect bicolore souligne sa capacité intrinsèque à se mettre cul par-dessus tête, c'est-à-dire à inverser l'ordre des choses. C'est aussi là sa dimension burlesque. C'est enfin son souvenir d'être poisson. Ses cheveux roux sont hérités de ses parents, mais coupés comme ceux de Sosuke, ras par-dessous, longs par-dessus, et facilement agités ou dressés par ses émotions. Ponyo, ce petit être rouge de désir et de passion, qui suce le sang pour devenir humaine, a d'abord rencontré en Sosuke sa couleur complémentaire : le vert (celui du seau, mais aussi du canapé où ils vont passer leur première nuit commune). Elle découvre aussi en Lisa celle qui a mis de l'eau dans son rouge, incarnée par une voiture rose.

Dans le dernier acte de cette apparition, Lisa reprend les choses en main. On passe du seuil du jardin sur la route, où Ponyo était la cheffe d'orchestre, au seuil de sa maison dans l'entrée, où c'est Lisa qui distribue les règles et le sens des événements. Son visage ébahi prend un air déterminé ; elle attrape chaque enfant sous un bras comme des petits animaux et les amène dans son territoire ; puis elle énonce sa vision des choses ainsi que la manière dont il convient de les aborder. En parlant de retrouver son calme, elle s'adresse aussi peut-être à elle-même ; mais ce faisant, elle achève aussi d'intégrer l'apparition de Ponyo à l'univers qu'elle désirait tant : celui de Sosuke, qui est aussi la maison de Lisa, avec son ordre des choses, sa raison et ses objets.

De ce fait, en donnant la lampe-tempête à Ponyo, Lisa entérine son adoption. Objet vert, oblong avec une arche lumineuse, la lampe est une réplique du seau. Comme le récipient qui devait faire office de fanal pour que Ponyo retrouve la maison, la lampe lui offre une source de lumière ; de même qu'ensuite la maison tout entière sera comparée par Lisa à « *un phare dans la nuit pour les marins* ». En même temps, Lisa inverse astucieusement les rôles en annonçant à Ponyo qu'elle doit l'aider en tenant fort la lampe. Mais elle ne croit pas si bien dire : Ponyo va effectivement jouer son rôle dans le redémarrage des énergies de la maison. Quant au seau vert, il fonctionne

littéralement comme un sceau : elle ne le lâchera plus jusqu'à son retour à l'état de poisson, à l'issue du grand voyage qu'elle entreprendra avec Sosuke pour retrouver Lisa.

Avec l'apparition de la lampe, la notion de merveilleux est inversée : ce n'est plus le déchaînement impétueux de la nature qui effraie les humains, mais la maîtrise technique des énergies qui fascine Ponyo. Il y a donc échange de *merveilles* : après le feu d'artifice marin, voire le « sea opera » proposé par Ponyo, Lisa et Sosuke vont faire œuvre de ballet technologique devant la nouvelle venue. La brèche ouverte par l'enfant poisson entre les règnes, c'est un espace propice à l'amour, à la tendresse, à l'échange mutuel de *surprises*. Cet entrelacement est incarné par le code des couleurs propres à Ponyo, vêtue de sa robe rouge, accessoirisée du sceau et de la lampe verte, et campée sur la carpe à rayures vertes et rouges.

Cette séquence offre une magnifique illustration spatiale de la transition opérée par l'enfant poisson : au sortir de sa vague sur la route, elle accourt vers Sosuke, qui fait office de cheville vers la maison, avec sa mère. Celle-ci les engage tous deux dans une nouvelle ligne, à angle droit avec la première, mais aussi en pente ascendante ; et en haut des marches, dans cette entrée de maison éminemment symbolique, Lisa achève son geste en déposant Ponyo sur une dernière petite marche. Elle est enfin, comme le titre du film l'indiquait, au plus haut « sur la falaise ».

IMAGE RICOCHET

Cette peinture qui a été réalisée pour une exposition à Bruxelles autour du thème de la sirène évoque de nombreux thèmes de Ponyo. La représentation conventionnelle de la sirène est inversée, rendant la créature fantastique d'autant plus irréaliste. Malgré leur pétrification en pierre, les personnages apparaissent vivants : ces deux amants à tête de poissons semblent chanter ensemble. On retrouve aussi le motif du bateau fantôme, comme rescapé du cimetière de bateaux aperçu après le tsunami.



René Magritte, Les merveilles de la nature, 1953
Huile sur toile, 108.3 × 128.6cm
Collection Musée d'Art contemporain de Chicago

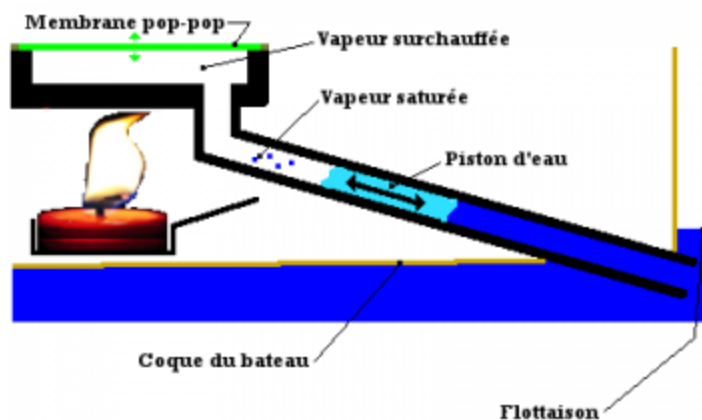


PROMENADES PÉDAGOGIQUES

Promenade 1 | Le bateau pop-pop : comprendre un mécanisme physique de jouet

Petit bateau jouet propulsé par un moteur à vapeur rudimentaire, chauffé par une bougie. Ce jouet a été inventé dans les années 1890 par l'ingénieur français Désiré Thomas Piot. Le nom « pop-pop » est une onomatopée évoquant le bruit répétitif du fonctionnement de certains modèles.

Son principe est très bien expliqué par Sosuke à Ponyo : Son moteur est constitué d'un serpentin contenant de l'eau chauffée par une source de chaleur. Les deux extrémités du serpentin aboutissent à la poupe du bateau, sous la ligne de flottaison. Le serpentin doit être rempli d'eau avant le démarrage du moteur. Le moteur pop-pop est une machine thermique faisant subir à l'eau des transformations cycliques et transformant l'énergie thermique (bougie) en énergie mécanique (déplacement d'eau). Le moteur pop-pop est un pulsoréacteur, c'est-à-dire un moteur à réaction cyclique. Lors de la phase d'éjection de l'eau, le bateau est propulsé par la « réaction » à la projection du jet droit d'eau (hydrojet).



Fonctionnement d'un moteur pop-pop en régime de croisière

Promenade 2 | Poissons préhistoriques

Lorsqu'ils partent à la recherche de Lisa, les deux enfants s'amuse à nommer les poissons qu'ils croisent. Il s'agit de poissons préhistoriques qui ont bien existé lors de l'ère du « Dévonien », évoquée avec nostalgie par Fujimoto, qui est un système géologique réel d'il y a 400 millions d'années, surnommé l' « âge des poissons ».

Les 3 poissons cités par les enfants sont les Dipnorhynchus, les Bothriolepis et les Devonynchus, des poissons qui vivaient réellement à l'époque du Dévonien et dont des fossiles ont été retrouvés.

Le Devonynchus ressemble à un requin-baleine gigantesque avec un corps étrangement plat. Dessinée par Hayao Miyazaki, cette créature s'apparente à un Ittan Momen, un monstre du folklore japonais dont le corps ressemble à un long morceau de tissu blanc.

Peux-tu retrouver les modèles fossiles de ces poissons ? À toi de dessiner ton interprétation d'un poisson préhistorique, en y mêlant les caractéristiques d'un autre monstre ou héros·ïne.

Promenade 3 | Créer des mondes marins

L'idée du film *Ponyo sur la falaise* serait venue à Miyazaki alors qu'il observait une tempête sur l'océan avec une attention toute particulière à la représentation de la mer et des vagues. « *Je voulais utiliser la mer depuis longtemps. Mais dessiner les vagues est un défi vraiment difficile. Il y a différents types de vagues : celles qui s'abîment sur la plage, celles qui composent les tempêtes...* »

Dans le film *Panda, petit panda - Jour de pluie au cirque* de Isao Takahata, où Hayao Miyazaki a été concepteur scénique, animateur clé et scénariste, on se rappelle notamment le magnifique plan où Mimiko et les deux pandas partent de chez eux en utilisant le lit comme bateau.

1. Retrouve d'autres films et histoires avec des bateaux étonnants ou merveilleux ; dessine un autre type de navire.
2. Origami du poisson : comme Sosuke, crée un poisson en origami.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Dossier complet sur le film : <http://www.buta-connection.net/index.php/longs-metrages/films-de-hayao-miyazaki/ponyo-sur-la-falaise>

Dossier pédagogique réalisé par la direction académique du Bas-Rhin : http://cpd67.site.ac-strasbourg.fr/cinema/?page_id=2796

Filmographie

Documentaire « 10 ans avec Hayao Miyazaki », épisode 1 « Ponyo est là », 49 min, date de diffusion 24 février 2019 : <https://www3.nhk.or.jp/nhkworld/fr/ondemand/video/3004569/>

Making of du film : <https://www.dailymotion.com/video/x8wofk>

Radiographie

Thierry Hoquet, « Ponyo sur la falaise, une héroïne japonaise », Les Chemins de la philosophie, France Culture, 29 avril 2019.

Hervé Joubert-Laurencin, « Porco Rosso, mythologie du ciel », Les Chemins de la philosophie, France Culture, 30 avril 2019.

NOTES SUR L'AUTEUR

Biographie



Cécile Noesser est l'auteurice de *La résistible ascension du cinéma d'animation. Socio-genèse d'un cinéma-bis en France (1950-2010)* (éd. L'Harmattan, 2016). Elle a été coordinatrice et programmatrice du Festival national du film d'animation de 2009 à 2017. Enseignante à l'UFR Culture et communication de Paris VIII, elle a créé en 2018 la galerie Miyu, première galerie européenne dédiée au cinéma d'animation d'auteurs